

Les hommes, première richesse du Japon

Une population maîtrisée démographiquement

Taux
de natalité :
9,6 ‰

Taux
de mortalité :
7 ‰

Indice
de fécondité :
1,5

Espérance
de vie : 80 ans

• **Au début de l'ère Meiji** en 1868, l'empereur encourage la natalité, afin de fournir une main-d'œuvre nombreuse pour la course à l'industrialisation : en 1920, la population a doublé. Cette augmentation rapide engendre émigration et désirs expansionnistes, aggravés par la crise économique des années trente.

• **En 1945**, le Japon, vaincu, a 72 millions d'habitants qu'il ne peut nourrir. Des lois eugéniques (1948) favorisent la stérilisation et l'avortement. Le taux de natalité est vite maîtrisé. La mortalité recule. Mais un vieillissement inéluctable préoccupe les responsables. On envisage un recul du nombre d'habitants à partir de 2007.

Une population urbaine

Japon
de l'endroit :
sud-est du
Japon au climat
subtropical.

Japon
de l'envers :
ouest du Japon
au climat
océanique
souvent froid.

Le Japon
compte
126 millions
d'habitants avec
une densité
moyenne de
335 hab/km²
qui dépasse
régionalement
2 000 hab/km².

• **90 % des Japonais vivent en ville**, attirés par les emplois. Cette vie citadine est synonyme d'une faculté d'adaptation à la modernité.

• **La congestion des transports** touche toutes les régions urbaines qui sont en effet regroupées dans le « Japon de l'endroit »*. Une immense mégalopole qui va de Tokyo à Nagasaki retient les 2/3 des habitants. Elle s'organise autour du Shinkansen (train rapide).

• **Le manque d'espace** a été surmonté par les Japonais qui ont construit des terre-pleins et des îles artificielles ou creusé des centres commerciaux.

• **La pollution** et les migrations alternantes sont acceptées. La promiscuité renforce le lien social.

Un espace adapté aux besoins et à la tradition

• Les Japonais s'entassent dans **les plaines côtières** et fuient les régions climatiques les plus hostiles.

• **Le centre montagneux et forestier** a été protégé de l'occupation humaine comme le veut la tradition japonaise.

• **La mer** est devenue un prolongement de l'espace terrestre : voie de communication, elle fournit aussi une partie de la nourriture.

La société japonaise est-elle toujours consensuelle ?

Une société mobilisée pour réussir

Haute Croissance : au Japon, période avec un taux de croissance supérieur à 10 %.

Le Japon connaît un fort taux de croissance : il apparaît comme un modèle économique.

Nombre d'actifs : 58 millions

Taux de chômage : 4,3 % officiellement (7 % selon les normes internationales)

Immigration : 300 000 en 1997, dont 1/4 de Chinois, sans compter les clandestins.

- **Durant la Haute Croissance*** (1950-1973), la main-d'œuvre japonaise a supporté des conditions de travail difficiles, une discrimination sexiste.

- **Dans les grands groupes**, soit 20 à 30 % des salariés, ces concessions étaient et sont encore compensées par l'emploi à vie et le salaire à l'ancienneté. En échange, les firmes exigent une bonne scolarité liée au renom des écoles. La formation professionnelle est assurée par l'entreprise. L'emploi implique une mobilité géographique et hiérarchique.

- **La paix sociale** est assurée par des syndicats d'entreprises.

- **Les valeurs sociales** sont inculquées par les familles attachées aux traditions (respect des personnes âgées), par l'école et par l'entreprise très paternaliste.

- **Dans les petites entreprises**, les employés supportent des horaires lourds, des périodes de chômage.

L'érosion du consensus

- **Trois facteurs** vont précipiter l'évolution du système :

- le vieillissement de la population : un problème de rareté de main-d'œuvre se pose. L'âge de la retraite est repoussé à 65 ans. Les salaires sont valorisés dès l'embauche ;

- la demande d'une formation technologique plus pointue : celle-ci a longtemps favorisé l'embauche de jeunes diplômés, mais elle devient actuellement moins systématique. L'expérience des cadres quadragénaires demeure très recherchée ;

- l'évolution des mentalités vers des valeurs occidentales : le goût des loisirs et du temps libre, les revendications des femmes se développent.

- **Les changements** deviennent sensibles : on embauche plus de femmes qualifiées. On bloque les salaires à mi-carrière. On privilégie les formations les plus solides.

Des structures économiques fortes

Un encadrement étatique très présent

- **L'État exerce une forte autorité** facilitée par la continuité politique. Il intervient par son secteur public, sa politique budgétaire et par une **planification** indicatrice.

- **Il a mis en place un instrument incontournable, le MITI***. Organisme régulateur, il aide les entreprises à anticiper les tendances économiques en leur indiquant les investissements les plus rémunérateurs. Il incite les délocalisations et restructurations et oriente l'économie au gré des conjonctures mondiales. Il dispose d'un **réseau d'information**, le **JETRO***, qui lui permet une excellente connaissance des marchés étrangers. Il légifère et subventionne les recherches.

- **Cette forte symbiose avec le monde des affaires** s'illustre par le va-et-vient des hommes entre la haute fonction publique et le secteur privé.

MITI : ministère du commerce et de l'industrie

JETRO : organisme rattaché au MITI chargé d'explorer les marchés mondiaux.

Conglomérat : ensemble d'entreprises aux activités différentes dépendant d'un seul groupe bancaire.

Zaikai : grand patronat.

Keidanren : organisation regroupant les chefs des grandes entreprises.

Des entreprises aux liens complémentaires

Les entreprises, différentes par leur taille et leurs activités, ont tissé entre elles de multiples liens.

- **Les grandes entreprises** sont des **conglomérats*** regroupés autour de grandes banques. Ce sont des multinationales et elles occupent les premiers rangs dans le palmarès mondial (Nissan, Toyota). Elles forment le **zaikai***.

- Leurs salariés sont employés à des conditions avantageuses (*cf. p. 2*). La recherche d'une meilleure rentabilité amène à des délocalisations, essentiellement vers des pays ateliers d'Asie du Sud-Est.

- La recherche de nouveautés est un des moteurs de leur dynamisme.

- Les dirigeants des grandes firmes se regroupent dans le **Keidanren***, principal interlocuteur de l'État.

- **Les PME** sont soit **sous-traitantes**, travaillant pour des grandes entreprises, soit **indépendantes**, spécialisées dans des productions domestiques.

Amortisseurs de crise : quand il n'y a plus de travail, les PME chôment (souvent sans indemniser les ouvriers). Subissant la crise de plein fouet, elles évitent de brusques retournements pour les grands groupes.

Kanban, ou « juste à temps » ou flux tendus : consiste à ne pas avoir de stock et à se faire livrer, parfois d'heure en heure, les pièces nécessaires.

Sogo shosha : entreprises de commerce destinées à chercher et étudier les marchés potentiels.

– Très souples, soumises au système des flux tendus, elles n'ont pas de syndicats et ne garantissent pas l'emploi.

– Elles sont des **amortisseurs de crise***. Elles ont des méthodes traditionnelles, mais adoptent de plus en plus des techniques modernes.

• **En fait, tout le système est tourné vers la recherche d'une compétitivité maximale** : spécialisation et recherche tant dans l'organisation du travail que dans les produits. Une part croissante du capital est donc investi dans la recherche et développement. Un facteur a peut-être été négligé : le facteur social qui évolue très rapidement (*cf.* p. 11).

Des spécificités économiques

La production japonaise fait preuve d'originalité.

• **Dans ses méthodes de travail** avec la mise au point du **toyotisme** : exigence de qualité, délais de livraison très courts (zéro stock, système kanban*), implication des travailleurs (cercles de qualité), information.

• **Dans la syndicalisation massive** de ceux qui bénéficient d'un emploi régulier, facilitant un **consensus dans l'entreprise**. Ceci ne concerne que les grands groupes.

• **Dans la mise en place de sociétés commerciales** liées aux grands groupes : les **sogo shosha*** qui explorent les marchés internationaux pour les entreprises. À l'affût de débouchés et de découvertes, elles sont capables d'organiser les acheminements les plus complexes. Avec le JETRO, elles édifient la **mondialisation de l'économie japonaise**.

• **Dans une collaboration étroite entre l'État et le Keidanren** avec la mise en place de **comités mixtes**.

Cette organisation comporte des limites : effritement du consensus social, vulnérabilité économique faite de dépendance commerciale. Ces structures ont vieilli et doivent se renouveler pour faire face à de nouveaux défis.

Des contraintes spatiales maîtrisées

Superficie :
372 000 km²

Cabotage :
déplacement de
port en port le
long d'une côte.

Moussons :
vents
périodiques
apportant des
pluies en été ;
ici, vents froids
aussi en hiver
venant de
Sibérie.

Tunnel : celui de
Seikan entre
Honshu et
Hokkaido, long
de 54 km, a
servi de modèle
pour le lien
trans-Manche.

Un espace émietté et montagneux

- **Le Japon est un archipel** de plusieurs centaines d'îles qui s'étendent sur 3 000 km du nord au sud.
- **Il comprend quatre îles principales :** Hokkaido, Honshu (la plus grande), Shikoku, Kyushu. Il n'y a donc pas de continuité territoriale.
- **Situé sur une zone de volcanisme**, ses activités économiques sont souvent menacées.
- **Montagneux**, l'espace japonais consacre peu de place aux cultures, qui se réfugient dans les plaines non urbanisées, d'où la faible part de l'agriculture dans la richesse japonaise.

Un espace maritime

- **La mer est le lien vital** entre les îles et aide à vaincre la discontinuité territoriale. Aucun point n'est à plus de 110 km de la mer et les côtes, particulièrement longues (33 000 km), offrent de très nombreux abris et facilitent le cabotage*.
- **Le climat** est marqué par des influences maritimes et par les moussons* même si la latitude commande la répartition des températures. Partout très humide, il devient neigeux au nord en hiver, avec le refroidissement dû à l'Oya Shio. La côte Ouest ou « Japon de l'envers » est balayée en hiver par les vents froids asiatiques. Le climat subtropical du Sud arrosé en été (moussons) est le plus agréable : on parle de « Japon de l'endroit ».
- **La mer est aussi un espace économique.** Les revendications sur les îles Kouriles sont un moyen de s'approprier des zones de pêche et des richesses sous-marines.

Un espace maîtrisé

- **Les hommes se sont installés sur les côtes les plus méridionales**, délaissant les montagnes pour des raisons culturelles.
- **Les nombreux tunnels* et ponts** entre les îles, le cabotage et la multiplication des lignes aériennes intérieures réduisent les contraintes d'un espace éclaté.

L'organisation du territoire

Le Japon est le 4^e pays du monde pour la pêche.

Stabulation : élevage en étable.

Tokaido : région-capitale hyper-trophée qui, avec plus de 1 000 hab/km², représente 63 % du potentiel industriel du pays.

Un littoral hyperdéveloppé

- **La littoralisation de l'économie** a été accentuée par le choix d'une croissance rapide, extravertie. Les complexes industrialo-portuaires attirent les hommes.
- **L'exploitation de la mer** a aggravé l'entassement littoral : aquaculture, pêche côtière et lointaine fournissent les besoins en protéines.
- **L'agriculture côtière** produit un riz cher dans les rares plaines non urbanisées. Ceintures maraîchères et élevage en stabulation* s'installent autour des villes.
- Le système libéral a permis **une utilisation anarchique de l'espace**, engendrant une **saturation urbaine**. Les constructions en hauteur ou souterraines ont été réalisées sans aucun plan global.

Des tentatives de rééquilibrage

- **Une réorganisation des transports** dans le cadre d'une privatisation du rail et de l'aviation est en cours.
 - Les chemins de fer, modernes, bénéficient de trains rapides nord-sud qui traversent la mégalopole.
 - Le réseau routier surchargé dans les zones urbaines se superpose à d'autres moyens de transport (voie d'eau, rail).
 - Le cabotage très actif pour les marchandises est lié à l'insularité. Les ports nombreux gagnent sur la mer par la construction de terre-pleins de stockage.
 - Des aéroports régionaux ont été ouverts pour les voyageurs. Le nouvel aéroport du Kansai a été construit sur la mer.
- **Un rééquilibrage régional** est entrepris avec la diffusion des industries légères vers les régions de Sapporo, de Niigata et de Toyama qui ont vu s'installer des usines *high tech* et des centres de recherche. On y exile souvent les maris pour un temps, sans que les familles se décident à quitter le Tokaïdo*.
- **Les problèmes d'environnement** et les lois antipollution ont aussi encouragé les **délocalisations vers les NPI asiatiques**.

Une puissance industrielle et financière

1^{er} rang mondial : constructions navales, caoutchouc synthétique

2^e rang mondial : acier, automobile

Endaka : montée du yen qui atteint le même cours que le dollar.

Une gamme industrielle complète

- **Les industries traditionnelles** comme la sidérurgie ou les constructions navales restent des points forts de l'économie malgré leur stagnation.
- **Les industries à haute valeur ajoutée** (industries de pointe, de l'électronique et de l'informatique grand public) sont les plus dynamiques.
- **Les industries de consommation** destinées au marché intérieur n'ont pas été négligées.
→ Le Japon est la seconde puissance industrielle mondiale.

Des contraintes transformées en atouts

- **Manquant de matières premières** et énergétiques, le Japon est contraint d'être une puissance commerciale.
- **Pour rester compétitif** et exporter, il doit multiplier les innovations et produire à bas prix. Le budget de la recherche-développement est donc un impératif économique. Seules les nouveautés permettent de gagner des parts de marchés.
- **Son économie littoralisée**, avec des industries lourdes concentrées dans les ports, permet des gains de temps importants.
- Enfin, **le consensus social** et l'organisation des entreprises sont facteurs de réussite (cf. p. 3).

Une puissance financière ébranlée

- **Dans les années quatre-vingt**, l'endaka* a favorisé les investissements extérieurs et incité les entreprises à délocaliser.
- **Le retournement de 1990** (krach boursier et immobilier) a porté un rude coup aux finances japonaises : le yen a baissé, le volume des transactions boursières stagne. Les faillites bancaires liées à la crise asiatique de l'été 1997 montrent la nécessité d'une réorganisation du système avant la déréglementation qui ouvrira les finances japonaises à la concurrence internationale en 1998.

• **Actuellement**, le Japon reste la **seconde puissance financière mondiale**. **La dépendance commerciale**, liée au protectionnisme rampant ou aux injonctions de l'OMC qui veut imposer l'importation de produits étrangers, souligne aussi les fragilités de la puissance économique japonaise.

Les activités industrielles au Japon

La région centrale : la Mégalopole

-  fortes densités : de population, d'industries, de services : cœur économique du Japon
-  ensembles industriels-portuaires : gamme complète des industries (sidérurgie, textiles, *high tech*, constructions navales)
-  centres industriels plus spécialisés : (automobiles...)

Bien reliée aux autres parties de l'archipel

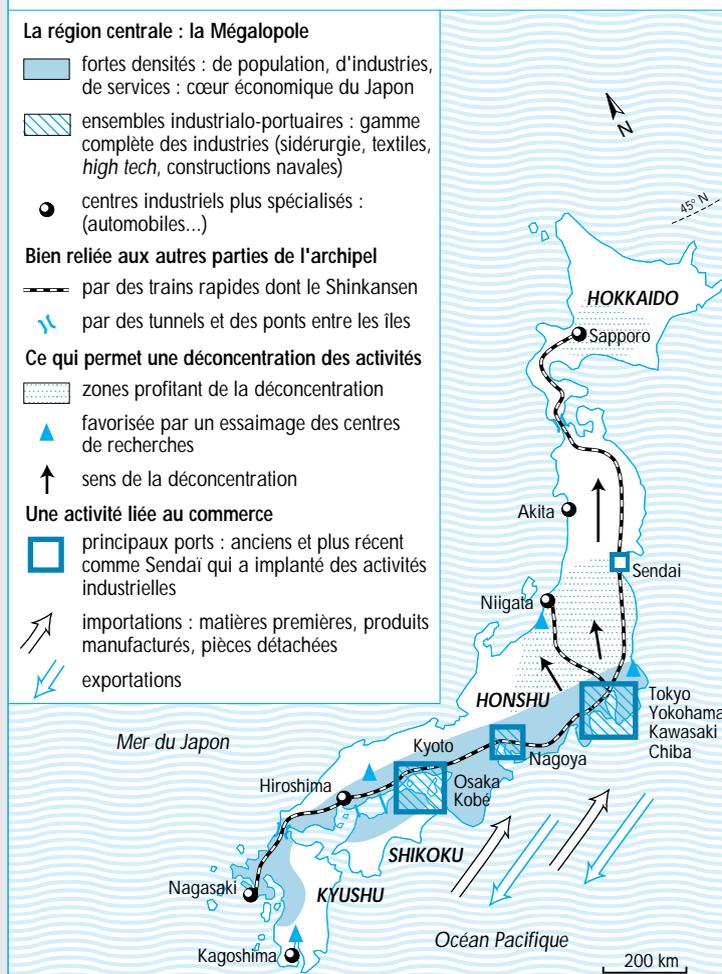
-  par des trains rapides dont le Shinkansen
-  par des tunnels et des ponts entre les îles

Ce qui permet une déconcentration des activités

-  zones profitant de la déconcentration
-  favorisée par un essaimage des centres de recherches
-  sens de la déconcentration

Une activité liée au commerce

-  principaux ports : anciens et plus récent comme Sendai qui a implanté des activités industrielles
-  importations : matières premières, produits manufacturés, pièces détachées
-  exportations



Le rayonnement du Japon

Exemples d'approvisionnement régional : charbon australien, pétrole chinois ou indonésien.

Exemples de domination de produits japonais : magnétoscopes, appareils photographiques.

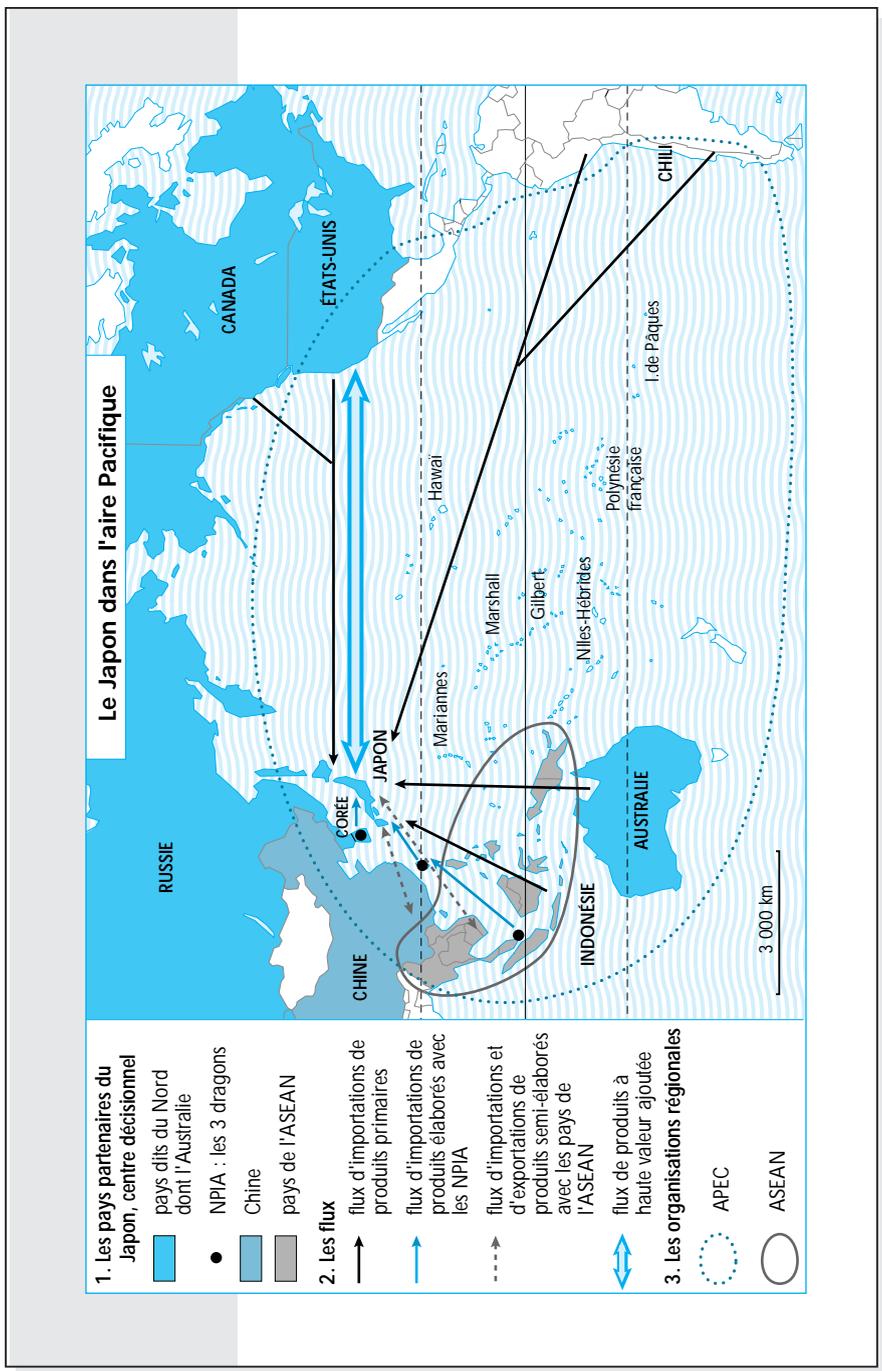
Part des voitures japonaises sur le marché mondial : 12 % (équivalent à Ford).

Un rayonnement régional

- **Commercial** : il s'exerce dans l'aire Pacifique. L'approvisionnement en matières premières, le trafic de pièces détachées et de produits semi-finis issus des entreprises délocalisées dans les NPIA s'ajoutent aux flux américains ; achats de produits agro-alimentaires, vente de produits manufacturés. Un certain nombre de façades sont en retrait dans ce rayonnement commercial : côtes de la Russie et celles d'Amérique latine où seul le Pérou tente quelques relations régulières.
- **L'APEC** permet au Japon de nouer des liens avec les pays de l'aire Pacifique. Les concurrences avec les États-Unis sont sous-jacentes. Les Nippons ne participent à l'ASEAN que comme conseillers.
- **Financier** : les investissements se font vers l'Asie du Sud-Est. Des joint-ventures sont fondées aux États-Unis. Les grandes firmes investissent au Brésil.

Un rayonnement mondial

- **Commercial** : le Japon dépend du monde entier pour ses échanges même si ceux-ci sont dominés par le Pacifique. Le pétrole est surtout importé du Moyen-Orient. Les produits japonais sont diffusés dans les autres pays de la Triade et occupent une position dominante dans beaucoup de secteurs. Les échanges sont souvent déséquilibrés en faveur du Japon, résultat de législations restrictives dénoncées par l'OMC et des difficultés à pénétrer des réseaux de distribution complexes.
- **Financier** : le Japon a été, jusqu'à ces dernières années, le premier investisseur et créancier mondial. Grâce à la très forte épargne des habitants et au solde de son commerce extérieur, il bénéficiait d'une masse importante de capitaux. Les achats de valeurs boursières, d'entreprises se sont multipliés (automobile, cinéma). Un ralentissement dû à la crise actuelle est sensible ces dernières années.



Les limites de la puissance japonaise

Des dépendances économiques majeures

Place des femmes dans la société japonaise : 40 % de la population active, salaires inférieurs de 1/3 à ceux des hommes, 70 % des salariées n'ayant pas d'emplois permanents.

Secte Aum : secte dirigée par un gourou qui programait des attentats au gaz dans le métro de Tokyo.

Scandales politiques : corruption des hommes politiques.

Dette publique : 67 % du PIB (la plus forte des pays industrialisés).

L'économie extravertie du Japon est dépendante :
– des **approvisionnements** y compris alimentaires (autosuffisance de 52 %) et énergétiques ;
– des marchés soumis à une **concurrence** et à une législation internationale prônant l'ouverture du marché intérieur ;
– des **cours des monnaies** : une réévaluation du yen freine les exportations, les dévaluations des monnaies asiatiques renforcent les concurrences.

Une crise conjoncturelle et structurelle

- **Le modèle japonais** est affecté dès 1995 par le séisme de Kobé, les attentats (secte Aum*) et les scandales politiques.
- **Le consensus social** s'effrite. Les difficultés de survie des personnes âgées, les revendications des salariés, des femmes, des jeunes et des écologistes font éclater la cohésion traditionnelle.
- **La crise financière** (monétaire et bancaire), liée à la crise asiatique de 1997, engendre une récession économique. Le chômage augmente (4,3 % en 1998).
- **Malgré les efforts** du gouvernement et l'ouverture du capital des FMN à des alliances étrangères, la croissance ne repart pas. Une crise de confiance durable s'installe dans la population japonaise.

Une faiblesse militaire et diplomatique

- **Doté de la 3^e armée mondiale**, technologiquement performante, le Japon n'a pas acquis de rôle diplomatique ou militaire. Ce réarmement est aussi contraire à sa constitution.
- **Les Japonais** ne comprennent plus qu'étant la seconde puissance économique mondiale, ils ne puissent obtenir de siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU.
→ Puissance économique, le Japon a une influence culturelle très ponctuelle.